

celui qui l'aima le premier, et de l'amour le plus sincère. Je n'ai pas honte, mon cher ami, de te faire cette confidence, car j'ai la conscience que le sentiment que j'éprouve n'a rien de répréhensible. Tu trouves sans doute étrange que je n'aie pas cherché, sinon à faire sa connaissance, du moins à savoir son nom, le nom de sa famille ? C'est pourtant bien le cas, mon cher ami ; non seulement je ne l'ai pas cherché, mais j'ai soigneusement évité de faire la moindre question à cet égard ; tu es même le seul à qui j'aie jamais fait cette confidence. Je préfère ignorer son nom. Que veux-tu ? c'est bien triste, mais ce n'en est pas moins vrai, les plaisirs du cœur me sont interdits et me le seront encore pendant les plus belles années de ma vie....

“ O heureux, mille fois heureux le fils du laboureur qui, satisfait du peu que la providence lui a départi s'efforce de l'accroître par son travail et son industrie, se marie, se voit revivre dans ses enfants, et passe ainsi des jours paisibles, exempts de tous les soucis de la vanité, sous les ailes de l'amour et de la religion. C'est une bien vieille pensée que celle-là, n'est-ce pas ? elle est toujours vraie cependant. Si tu savais, mon cher ami, combien de fois je repète le vers de Virgile :

Heureux l'homme des champs, s'il savait son bonheur !

“ Ce qui me console un peu, mon cher ami, c'est que toi au moins tu seras heureux : tu es tenace et courageux ; tu réussiras, j'en ai la certitude. Donne-moi de tes nouvelles de temps à autre et sois sûr que personne ne prend plus d'intérêt que moi à